



Julia Goddard/AIBA

## La Jérusalem monumentale du roi Salomon

- le personnel de la Trompette
- [26/08/2024](#)

Les Psaumes font référence à plusieurs reprises aux portes de Jérusalem, qui constituent l'un des symboles les plus marquants de la ville sainte. En lisant ces passages, il est facile d'imaginer la porte de Jaffa ou la porte de Damas dans la vieille ville. Mais ce ne sont pas les portes auxquelles les psalmistes ont fait référence. Ils parlaient des portes de la ville originale conquise par le roi David et considérablement développée par Salomon, Ézéchias et Josias.

Nous connaissons en fait l'emplacement précis de l'une de ces anciennes portes, ainsi que du mur droit et de la tour en saillie qui lui sont associés. L'analyse de l'archéologie de ces trois éléments donne un aperçu impressionnant du programme de construction monumentale du roi Salomon à Jérusalem.

### Le mur

« L'Éternel aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob » (Psaume 87 : 2). Le psalmiste pensait que Dieu portait un intérêt particulier aux portes de l'ancienne Jérusalem, qui étaient situées sur Sion. Dans la Bible, *Sion* désigne une longue crête nord-sud en forme de croissant, bordée à l'est par la vallée du Cédron et à l'ouest par la vallée du Tyropœôn.

PT\_FR

À l'époque d'Abraham, lorsque Jérusalem (alors appelée Salem) a été établie pour la première fois, la colonie était située à l'extrémité sud de cette crête, centrée autour de la source Gihon. Cette colonie existait encore au même endroit six siècles plus tard, lorsqu'Israël a conquis la Terre Promise sous la direction de Josué. Elle était alors habitée par des Jébusiens et s'appelait Jébus.

Environ 400 ans plus tard, vers 1000 avant notre ère, le roi David et son armée assiégèrent Jébus et prirent la ville. « Mais David s'empara de la forteresse de Sion, c'est cité de David » (2 Samuel 5 : 7). À partir de ce moment, la Bible désigne généralement la partie la plus méridionale et la plus ancienne de Jérusalem comme la Cité de David.

L'archéologie et les récits bibliques montrent que David a fortifié la ville existante de Jérusalem, relativement petite, sur la crête de Sion. Son plus grand projet de construction était les nouveaux quartiers royaux au nord de la ville, comme en témoignent les fouilles entreprises par la Dre Eilat Mazar.

À la mort du roi David, le royaume d'Israël était puissant, sûr et prospère. Cela a permis à son successeur, Salomon,

d'entreprendre des projets de construction massifs à Jérusalem et dans tout le royaume.

« Salomon s'allia par mariage avec Pharaon, roi d'Égypte. Il prit pour femme la fille de Pharaon, et il l'amena dans la ville de David, jusqu'à ce qu'il eût achevé de bâtir sa maison, la maison de l'Éternel et le mur d'enceinte de Jérusalem. [...] Voici ce qui concerne les hommes de corvée que leva le roi Salomon pour bâtir la maison de l'Éternel et sa propre maison, Millo, et le mur de Jérusalem, Hatsor, Meguiddo et Guézer » (1 Rois 3 : 1 ; 9 : 15).

La « maison de l'Éternel », le temple spectaculaire de Jérusalem, est devenue célèbre dans le monde entier. Mais remarquez qu'en plus de la construction du temple, de son propre palais et de nombreuses villes fortifiées, Salomon a construit « le mur d'enceinte de Jérusalem ». Si ce mur ressemblait au palais et au temple, il aurait été une structure impressionnante.

Le palais, le temple et la muraille faisaient partie de Jérusalem et ont donc été construits sur la crête de Sion. À quel endroit ? La géographie de Jérusalem nous donne la réponse. Les vallées profondes au sud, à l'est et à l'ouest de la ville auraient logiquement contraint à un nouveau développement plus au nord.

La Bible désigne cette partie de la topographie de Jérusalem sous le nom d'« Ophel ». La signification de ce mot est quelque peu obscure, mais il peut être défini comme un gonflement ou un monticule surélevé. La Bible et la géographie indiquent que c'est dans cette extension vers le nord que Salomon a construit le temple, son palais et « le mur d'enceinte de Jérusalem ».

Que nous apprend l'archéologie ?

En 2010, les fouilles menées par la Dre Mazar sur l'Ophel, parrainées par Daniel Mintz et Meredith Berkman, ont mis au jour une portion de 34 mètres de long et de 2,5 mètres de large d'un mur massif. Ce mur a été daté du 10<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Jusqu'à cette fouille, on pensait que cette longueur supplémentaire de muraille, également connue sous le nom de « mur droit », avait été construite *après* Salomon (peut-être 200 ans plus tard). Cependant, en fouillant les couches stratifiées contre la base du mur, l'équipe de Dre Mazar a appris que ce mur d'enceinte avait été construit au cours du 10<sup>e</sup> siècle.

## La porte de Jérusalem

La découverte relativement récente du grand mur de Salomon vient compléter une autre structure massive, dont les fouilles ont commencé des décennies plus tôt : la porte de la cité d'Ophel. Si la Bible fait état de nombreuses portes à Jérusalem, celle de la cité d'Ophel est la seule à avoir été découverte à ce jour et datée avec certitude de la période du Premier Temple.

Plusieurs portes datant de la période biblique ont été retrouvées en Israël. Comme nous l'avons déjà mentionné, des portes ont été mises au jour à Hatsor, Meguiddo et Guézer, villes qui faisaient partie du programme de construction de Salomon (1 Rois 9 : 15). Les porteries de ces villes sont massives et comportent chacune six chambres. D'autres porteries découvertes en ont quatre.

En comparant la porte de l'Ophel de Jérusalem et la porte du Palais à Meguiddo, la Dre Mazar a noté que les longueurs, les largeurs des passages centraux, les épaisseurs des murs et les tailles des chambres sont pratiquement identiques. Cela « semble indiquer que les deux porteries ont été construites selon un plan identique, provenant très probablement du même bureau d'architectes », écrit-elle (*Discovering the Solomonian Wall in Jerusalem*).

La datation de la porte de l'« Ophel » a toutefois été remise en question par d'autres chercheurs, en particulier depuis la mort de la Dre Mazar en 2021.

Deux articles académiques publiés dans la revue archéologique de *Tel Aviv* ont tenté de redater la porterie de l'Ophel trouvée par la Dre Mazar, pour qu'elle n'appartienne plus au 10<sup>e</sup> siècle. Le premier, intitulé « *The Iron Age Complex in the Ophel, Jerusalem : A Critical Analysis* », a été rédigé par le professeur Israel Finkelstein. Il suppose que l'ensemble de la structure de la porterie a été construit au huitième siècle ou plus tard.

Le deuxième article, « *Jerusalem's Growth in Light of Excavations of the Ophel* » a été rédigé par Ariel Winderbaum, qui a récemment achevé sa thèse de doctorat sur l'assemblage de poteries des fouilles de l'Ophel menées par la Dre Mazar. Winderbaum estime que si les fondations de la porterie de l'Ophel appartiennent bien au 10<sup>e</sup> siècle, la porterie supérieure doit être datée du 8<sup>e</sup>.

Il est évident que ces deux points de vue sont en contradiction avec la datation par Mazar de l'ensemble de la porterie au 10<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Sa datation peut-elle être défendue ? Pour comprendre pourquoi elle a daté l'ensemble de la porterie du 10<sup>e</sup> siècle, il faut examiner trois éléments distincts : le mur oriental, le passage central, et la chambre sud-est.

Tout d'abord, il est important de noter que Mazar a trouvé ce qui est incontestablement de la poterie du 10<sup>e</sup> siècle dans les trois zones. La Bible raconte que le roi Salomon a régné à Jérusalem pendant 40 ans, période au cours de laquelle la ville a connu un développement et une croissance démographique importants. Cela signifie que la poterie du 10<sup>e</sup> siècle trouvée par la Dre Mazar est *très probablement* associée à Salomon.

Toute tentative de redater la porterie de l'Ophel, pour qu'elle n'appartienne plus au 10<sup>e</sup> siècle, serait tenue d'expliquer la présence de poteries du 10<sup>e</sup> siècle dans une porterie qui, selon les auteurs, aurait été construite beaucoup plus tard.

Examinons chacune des trois sections de la porterie de l'Ophel.

## Le mur oriental

L'ensemble de l'immense mur oriental a été mis au jour lors des fouilles de 2009 à 2010. Bien qu'il y ait quelques légères variations dans le style de construction du mur — par exemple, un rang correctif de pierres à peu près à mi-hauteur du mur — son aspect et sa conception sont généralement cohérents de haut en bas. Comme tous les murs de la période du Premier Temple dans l'Ophel, le mur oriental est construit directement sur le socle rocheux.

Après la construction du mur oriental, un remblai massif a été apporté pour élever le niveau du sol à la même hauteur que l'entrée de la porterie. La poterie trouvée dans la partie inférieure de ce remblai a été datée de l'époque de Salomon. À l'aide de ces poteries, la Dre Mazar a daté le mur oriental de la même époque.

Un mur séparé de 4 mètres de haut jouxte l'extrémité nord du mur oriental. Ce mur est de la même hauteur que l'entrée de la porterie. La Dre Mazar a interprété cela comme un mur construit pour maintenir le remblai en place à l'intérieur de la tour en saillie qui protégeait l'entrée de la porte. Le fait que ce mur de soutien atteigne la même hauteur que le mur oriental à l'entrée de la porte est une preuve supplémentaire qu'il s'agissait d'un passage.

Winderbaum et Mazar ont tous deux montré que les poteries trouvées dans les remblais les plus bas contre le mur oriental datent clairement de la période solomonique. Winderbaum pense que les assises les plus basses du mur oriental ont été construites séparément (et plus tôt) que les assises supérieures de la porterie. Mme Mazar n'est pas d'accord ; elle pense que l'ensemble du mur était contigu et qu'il a été construit en même temps. La raison pour laquelle Winderbaum pense que le mur supérieur a été construit plus tard est que les tessons de poterie dans les parties supérieures du remblai datent de cette période.

Mais cela ne signifie pas que le mur supérieur devait être construit séparément. La présence de poteries de la période postérieure dans le niveau supérieur n'est pas inattendue ; elles ont probablement été importées avec les remblais qui ont été apportés occasionnellement pour rehausser le sol (qui s'est usé avec le temps). Il est important de noter que les niveaux les plus bas du remblai n'ont pas contenu de poterie tardive. Winderbaum pense également que le remblai correctionnel à mi-hauteur du mur est une autre indication qu'il s'agit d'un ajout ultérieur.

Le point de vue de Finkelstein est encore différent. Il écrit : « Si les derniers tessons de ce remblai datent effectivement de l'âge du fer IIA, ils contrastent avec le remblai le plus bas situé sous la porte. » Cela ne résout pas la question, mais c'est peut-être un léger aveu que le remblai contre le mur appartient à la période solomonique.

S'il admet la présence de poteries de l'époque solomonique, Finkelstein a une suggestion plausible, bien que créative, sur la manière dont elles ont pu se retrouver dans le remblai. « En effet, la terre utilisée pour le remplissage pourrait avoir été apportée ici à une phase ultérieure de l'âge du fer à partir d'un dépôt de débris contenant des tessons de l'âge de fer IIA. » Bien que cela soit possible, la masse de tessons solomoniques *sans un seul tesson plus récent* rend cette hypothèse extrêmement improbable. En outre, si, comme le pense Finkelstein, Jérusalem n'était à l'époque qu'un simple village tribal, quelle distance les bâtisseurs ont-ils dû parcourir pour trouver des remblais contenant autant de poteries de la période solomonique ?

## Le passage de la porterie

Les fouilles du passage central de la porterie ont une longue histoire. Au cours des deux derniers jours de fouilles en 1986, la Dre Mazar a examiné une coupe transversale du passage situé sous un mur de la période romaine précoce. Dans son échantillon de fouille, elle a trouvé un « sol calcaire merveilleusement préservé » sur lequel reposaient des poteries. La saison suivante (été 1987), Mazar et son équipe ont démantelé les structures ultérieures, exposant entièrement le sol en chaux. Le sol du passage en calcaire a été préservé sur une longueur de 10 mètres et une largeur de 1,3 mètre.

Il est important de noter que la Dre Mazar a constaté que le sol en calcaire était contigu (il touchait physiquement) aux fondations des murs de la porterie. Le sol dépassait également le seuil de l'entrée de la porterie (le mur oriental décrit ci-dessus) et s'étendait légèrement à l'extérieur de l'entrée de la porterie. Cette petite partie du sol qui s'étend à l'extérieur de la porterie fournit des informations importantes sur la fonction de cette dernière. Il montre que le remblai massif contre le mur oriental a été utilisé pour soutenir le sol en craie.

Sur le sol, Mazar a trouvé des vestiges de la dernière utilisation de la porterie (à l'époque de la destruction de Jérusalem en 586 avant notre ère). « Ces découvertes sont la preuve irréfutable qu'il s'agit du sol original de la période du premier temple, comme nous l'avions espéré », écrit-elle après la saison 1987. Il est important de noter que ce sol se trouve à environ 1 mètre au-dessus de la roche mère. Cela signifie qu'il y avait un grand volume de matériel datable sous le sol. Lors de la phase de 1987, la Dre Mazar a enlevé toutes les structures ultérieures qui entaillaient le sol. Entre-temps, le sol et le mètre de remblai situé en dessous n'ont été entièrement fouillés qu'au cours de la saison de 2009.

En 2009, lorsque la Dre Mazar est retournée excaver le remplissage du passage, elle n'a trouvé aucun changement perceptible dans la nature du matériau. Pourtant, elle a décidé de séparer la partie supérieure du remplissage de la partie inférieure. Cette séparation n'était pas basée sur quelque chose qu'elle avait trouvé ; il s'agissait simplement d'une bonne pratique archéologique et d'une décision prise à l'avance.

La Dre Mazar a expliqué pourquoi elle a fait cela en 2011 : « Le sol en chaux, découvert lors de nos fouilles de 1986, était le dernier étage du passage de la porterie. En général, les sols dans des lieux aussi fréquentés s'usent très rapidement et nécessitent des réparations constantes. Cependant, contrairement aux couches supérieures, le remblai le plus bas, qui

recouvre directement le substrat rocheux, n'a probablement pas été perturbé et peut même fournir des découvertes qui révèlent la date de construction de la porterie. L'idée de diviser l'excavation du remblai de terre sous le sol de chaux était destinée à isoler le remblai d'origine du sol au-dessus des couches de réparation ultérieures. »

Le raisonnement de la Dre Mazar était de génie. En divisant le remblai en deux et en séparant le matériel de la partie supérieure de celui de la partie inférieure, elle a préservé le matériel le plus ancien, et sans doute le plus important. Et comme elle s'y attendait, au moment de creuser, elle a trouvé des objets de la période postérieure dans la partie supérieure du remblai. Par ailleurs, comme on s'y attendait, le demi-mètre de remblai inférieur ne contenait aucun objet de la période postérieure.

Pour dater ce matériel, la Dre Mazar a comparé les poteries qu'elle a trouvées dans le remplissage du passage avec des poteries trouvées dans d'autres sites du 10<sup>e</sup> siècle, notamment Khirbet Qeiyafa (un site daté de manière irréfutable du début du 10<sup>e</sup> siècle). En se basant sur l'absence d'engobe rouge et de brunissage au tour, ainsi que sur d'autres similitudes avec les poteries trouvées à Khirbet Qeiyafa, Mazar a pu dater son matériel (et la porterie) de la période de Salomon. Dans son rapport, Winderbaum est d'accord avec la datation par Mazar de cette couche antérieure à l'intérieur du passage. Comme il l'a écrit, la collection de poteries « devrait également être datée du début de l'âge du fer IIA. »

Par ailleurs, Finkelstein a rejeté les raisons invoquées par Mazar pour séparer le remplissage supérieur et le remplissage inférieur. Il a déclaré que l'ensemble du « remblai doit être évalué ensemble ». À l'aide d'une sélection de poteries et d'autres objets découverts dans le remblai supérieur et datés plus tardivement, Finkelstein a daté *l'ensemble* du remblai jusqu'au socle rocheux du 8<sup>e</sup> siècle.

Mais qu'en est-il du remplissage et de la poterie au fond du passage que la Dre Mazar et Winderbaum ont tous deux datés du début de l'âge du fer IIA ? Comment Finkelstein explique-t-il sa présence ? Il ne l'explique pas — il ignore le matériel solomonique clair que l'on trouve dans les parties les plus basses du remplissage.

## La chambre sud

Enfin, nous arrivons à la chambre sud de la porterie de l'Ophel. Cette chambre, remarquablement bien conservée, a été fouillée une première fois en 1976, puis une seconde fois en 1986. Dans cette pièce, Mazar a trouvé un sol en craie blanche semblable à celui du passage central. Ce plancher aussi jouxtait (touchait physiquement) les murs de la porterie et semblait pénétrer partiellement dans la pièce depuis le passage central. Selon le rapport de Mazar de 1989, les vestiges du sol et le remblai de terre situé immédiatement en dessous (le « comblement ») ont été excavés ensemble. Cela signifie que l'ensemble du remblai, de haut en bas, a été combiné lors de l'excavation.

On peut s'interroger : aurions-nous une meilleure compréhension de cette chambre si Mazar et son grand-père avaient divisé le remblai en deux sections en 1986, comme l'a fait Eilat lorsqu'elle a fouillé le passage en 2009 ?

Malgré cela, l'excavation du remblai sous le sol de la chambre par les Mazar a donné des résultats spectaculaires. Dans son rapport de 1989, la Dre Mazar a d'abord daté les poteries du neuvième siècle avant notre ère, après la période solomonique. Cependant, dans ce même rapport, elle a clairement identifié des types de poterie qui *sont apparus au 10<sup>e</sup> siècle* et ont continué à être utilisés au 9<sup>e</sup> siècle. Le rapport de 1989 indique également que certains types de poterie ont été vernis au tour, ce qui n'est pas une caractéristique de la poterie du 10<sup>e</sup> siècle.

En 2011, la Dre Mazar a réexaminé les poteries trouvées lors de la fouille de 1986 et a modifié sa datation de la chambre. En étudiant à nouveau les poteries et en les comparant aux informations sur les sites et les poteries qui n'étaient pas disponibles en 1989, la Dre Mazar a déterminé qu'il était impossible de déduire si les tessons avaient été vernis au tour ou à la main.

Dans son analyse de 2011, Mme Mazar a déclaré qu'il était erroné de dater les poteries selon leur dernière utilisation (au 9<sup>e</sup> siècle) et a expliqué qu'elle devait plutôt être datée de la période médiane d'utilisation. Cela permettrait de dater les poteries de la chambre sud du 10<sup>e</sup> siècle.

Le réexamen et la redéfinition d'une fouille antérieure par la Dre Mazar ne sont pas inhabituels en archéologie. En fait, c'est une bonne chose pour la science que de réexaminer des résultats plus anciens dans le contexte de résultats et de connaissances plus récents. Dans ce cas, cependant, certains ont un problème avec le réexamen par la Dre Mazar de la fouille de 1986. Pourquoi ? Parce que les preuves indiquent que la poterie de cette chambre date *également* de la période solomonique.

Le rapport de Winderbaum sur cette chambre sud est intéressant. Il a déclaré qu'« il y avait deux remplissages sous le sol, dont le plus bas soutenait un sol antérieur qui n'a pas survécu ». Pour quelque raison, il date ce remplissage le plus bas du début de l'âge du fer IIB (soit le huitième siècle avant notre ère). Sa méthodologie pour diviser le remblai n'est pas claire, surtout si l'on considère les conclusions de la Dre Mazar sur le remblai. « La section du remblai s'est avérée uniforme, sans modification des fondations en pierre » (Mazar, 1989). Peut-être Winderbaum a-t-il accès à des informations et des données supplémentaires qui ne figurent pas dans le rapport final de Mazar. Néanmoins, il n'a pas abordé la modification de la datation par la Dre Mazar du remplissage uniforme à la période solomonique.

## Est-ce la porte de Salomon ?

Le fait que trois archéologues de terrain professionnels et respectés aient trois opinions divergentes sur la datation de la

porterie de l'Ophel n'est pas surprenant, surtout si l'on considère l'ampleur des travaux de construction (et de démolition) effectués sur l'Ophel au cours des 3000 dernières années. D'un point de vue archéologique, l'Ophel est l'un des endroits les plus difficiles à comprendre sur Terre.

La Dre Eilat Mazar, l'archéologue qui a le plus d'histoire avec le site — qui a passé le plus de temps à y réfléchir et à l'étudier — estime que l'ensemble de la porterie de l'Ophel devrait être daté du 10<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Winderbaum a brièvement effectué des fouilles sur l'Ophel, sous la direction de la Dre Mazar. Finkelstein n'a pas fait de fouilles sur l'Ophel.

Que dit le texte historique ?

Le livre des Rois, dont on pense qu'il a été compilé par Jérémie à la fin du septième et au début du sixième siècle avant notre ère — à l'époque où la porterie de l'Ophel était encore utilisée — documente un projet de construction impressionnant à Jérusalem sous le roi Salomon. 1 Rois 9 : 10, 15 et d'autres versets racontent comment Salomon a agrandi Jérusalem depuis l'ancienne Cité de David vers le nord jusqu'à la crête de l'Ophel. C'est là, sur l'Ophel, qu'il construisit son vaste complexe royal, qui comprenait son palais, l'énorme bâtiment de l'armurerie, le temple, ainsi que les murailles et les porteries de la ville.

« Voici ce qui concerne les hommes de corvée que leva le roi Salomon pour bâtir la maison de l'Éternel et sa propre maison, Millo, et le mur de Jérusalem, Hatsor, Meguido et Guézer » (1 Rois 9 : 15). Les données historiques sont claires et détaillées : la construction de Jérusalem et de ses murailles, y compris les portes, au 10<sup>e</sup> siècle, a été réalisée par le roi Salomon !

Chaque lecteur devra évaluer les preuves et décider par lui-même. Il serait utile de disposer de plus de données — plus de poteries, plus de murs et de sols exposés, plus de la porterie et de ses structures annexes exposées. La seule façon d'y parvenir est de creuser !

Pour l'instant, nous sommes d'avis que lorsque l'on considère les données bibliques et les données archéologiques, le point de vue de la Dre Mazar est le meilleur. Comme elle l'a écrit, « Le fait de dater la construction de la ligne de fortification de l'Ophel à la seconde moitié du 10<sup>e</sup> siècle fait du roi Salomon le meilleur candidat pour en être l'architecte. »

## La Grande Tour

Outre le mur de Salomon et la porte de Salomon, il existe une autre structure impressionnante qui n'attend que d'être mise au jour.

Le gouvernement britannique a envoyé le capitaine Charles Warren pour mener des fouilles à Jérusalem de 1867 à 1870. Warren voulait fouiller le mont du Temple, mais c'était impossible. Au lieu de cela, il a travaillé sur l'Ophel et a creusé un réseau de puits et de tunnels vers la partie sud du mont du Temple.

Au cours de ces fouilles, Warren a découvert et cartographié les dimensions de ce que l'on appelle la Grande Tour. Cette structure, qui est adjacente et reliée à la porterie de Salomon, est essentiellement un mur de protection secondaire. Les archéologues ont découvert des tours de porterie similaires, comme à Meguido et Lakis.

Une tour en saillie défend la porte et oblige ceux qui s'en approchent à faire un virage à angle droit. Les troupes envahissantes se trouvaient alors sur un chemin étroit, le long de la muraille, ce qui donnait aux défenseurs un point d'observation favorable pour les cibler.

Aujourd'hui, la tour en saillie qui protège la porterie n'est plus visible. Non seulement elle est souterraine, mais elle se trouve également sous la route Ophel, l'artère très fréquentée de Jérusalem qui borde la vieille ville à l'est. Les ingénieurs qui ont construit la route de l'Ophel peuvent remercier le roi Salomon ; la Grande Tour sert en effet de lest à un tronçon de la route d'environ 50 mètres de long, l'empêchant ainsi de glisser dans la vallée du Cédron.

« À l'angle sud-est de cette tour supplémentaire, nous avons trouvé un autre mur qui descend vers la vallée du Cédron : il mesure 6 mètres de long et tourne ensuite vers le sud-ouest », écrit Warren dans un rapport daté du 2 octobre 1868. « Nous ne l'avons pas suivi plus loin. Il a été examiné jusqu'à une profondeur de près de 12 mètres. Les pierres sont des pierres de taille bien taillées, d'une hauteur de 50 à 60 centimètres et d'une longueur de 60 à 90 centimètres. Cela renferme une projection isométrique de la tour supplémentaire et du mur en saillie. *On peut voir que, si les débris devaient être pelletés dans la vallée, il resterait pour l'Ophel un mur escarpé de 12 à 18 mètres de haut, qui n'est éclipsé que par la hauteur stupéfiante du mur [du mont du Temple] situé à côté.* »

Warren a ensuite creusé un puits jusqu'à la base du mur, révélant que celui-ci s'élevait à 20 mètres de haut et mesurait 24 mètres de long. Les dimensions qu'il a prises ont révélé que cette structure était aussi haute que la partie au-dessus du sol du mur occidental !

## L'importance

Comparée à d'autres enceintes fortifiées, la Grande Tour de l'Ophel est extraordinaire. Elle est plus haute de 6 mètres que la partie la plus haute de la Grande Muraille de Chine. Il est plus haut de 4 mètres que les murs de Ninive, la capitale de l'ancienne Assyrie. La partie conservée de la tour en saillie de Jérusalem est 6 mètres plus haute que la partie visible de la porte d'Ishtar, la gigantesque porte de la Babylone du roi Nebucadnetsar et peut-être la porte antique la plus célèbre du monde.

De l'avis général, la porte de Salomon et sa tour en saillie sont *immenses*, presque inimaginables. La taille colossale de la tour en saillie éclipse toutes les autres découvertes du monde biblique faites en Israël. Les détails concernant le mur d'enceinte du roi Salomon et la grande porterie sont bien étayés. La Jérusalem monumentale de Salomon existe en effet. Mais ce n'est peut-être qu'en fouillant le troisième élément, le plus monumental de tous, la Grande Tour, que la véritable grandeur de la Jérusalem de Salomon deviendra inévitablement évidente.